



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

17 juillet 2022 # 138

Chers amis,

L'hospitalité est au cœur des valeurs du christianisme. Nous avons hérité ceci des nomades qui sont nos ancêtres dans la foi comme la première lecture de ce dimanche l'illustre avec Abraham qui se met en quatre pour accueillir ces trois hommes qui se présentent à lui. Dans le désert en effet, l'hospitalité est une question vitale. Sans la fraternité et la solidarité entre ceux qui parcourent des étendues inhospitalières, la vie ne serait pas possible. Sans ces liens que nous choisissons de tisser, la mort menace car il n'est pas possible de survivre dans le désert sans le souci que tous doivent se porter.

Élargir l'espace de sa tente, ajouter un couvert à sa table n'est plus aujourd'hui une question vitale mais n'en avons-nous pas profité pour nous enfermer sur nous-mêmes, pour rester dans notre confort en évitant de nous confronter à l'autre ? Nous choisissons une tranquillité qui nous réduit déjà à l'état de cadavres. Nos tables sont faites pour s'ouvrir et accueillir. Pensons aussi à celles et ceux qui nous sont proches physiquement mais que nous maintenons si loin. La nourriture n'est plus forcément ce qui est vital dans notre société mais le contact et l'interaction nous maintiennent en vie. N'oublions pas celles et ceux qui ne partagent, dans leur solitude, qu'un repas avec eux-mêmes.

Élargissons l'espace de notre tente. Le frère qui se présente à notre porte, c'est le Seigneur qui avance masqué. Tout ce que nous aurons fait au plus petit, c'est au Seigneur lui-même que nous l'aurons fait.

Père Yann, votre doyen

Dimanche 17 juillet 2022, 16^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Gn 18, 1-10a)

En ces jours-là, aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. »

Psaume (Ps 14 (15), 2-3a, 3bc-4ab, 4d-5)

Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur. Il met un frein à sa langue. Il ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain. À ses yeux, le réprouvé est méprisable mais il honore les fidèles du Seigneur. Il ne reprend pas sa parole. Il prête son argent sans intérêt, n'accepte rien qui nuise à l'innocent. Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Deuxième lecture (Col 1, 24-28)

Frères, maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église. De cette Église, je suis devenu ministre, et la mission que Dieu m'a confiée, c'est de mener à bien pour vous l'annonce de sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés. Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste la gloire sans prix de ce mystère parmi toutes les nations : le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons chacun en toute sagesse, afin de l'amener à sa perfection dans le Christ.

Évangile (Lc 10, 38-42)

En ce temps-là, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

La meilleure part...

Cette page d'Évangile que nous venons d'entendre a fait couler beaucoup d'encre... Elle a suscité les pires interprétations pour entériner les pires états de fait. Il y aurait ainsi dans l'Église ceux qui prient et ceux qui travaillent. Les religieux auraient ainsi choisi la meilleure part alors que les laïcs seraient assignés à des tâches subalternes. Les frères convers dans les couvents, qui ne savaient parfois pas lire, devaient se charger des tâches matérielles alors que les frères de chœur se consacraient à la réflexion. Y aurait-il deux catégories de chrétiens comme une mauvaise interprétation du passage de la rencontre entre Jésus et le jeune homme riche pourrait aussi le laisser penser ? Il y aurait ceux qui ont choisi le chemin de perfection et les autres. Il y aurait ceux pour qui tout est acquis et les autres qui devraient se battre, au milieu de leur quotidien, pour accéder au salut. Heureusement, il n'en est rien ! Quand Jésus vient chez cette famille amie, drôle de famille au passage puisqu'elle est composée d'une fratrie : Lazare, Marthe et Marie, il se rend précisément chez ses amis. Ils sont ceux qui le reçoivent à proximité de Jérusalem. Quand Lazare mourra, il pleurera devant son tombeau. Ils sont de vrais amis qui le reçoivent sans arrière-pensées. Jésus va pourtant profiter de la situation pour livrer une leçon sur l'ordre des priorités.

Il n'est pas question pour Jésus d'opposer l'action à la contemplation. Il est question pour lui de nous inviter à revoir l'ordre de nos priorités. Marthe se comporte bien puisqu'elle met tout en œuvre pour bien recevoir Jésus. Marie semble passer son temps à ne rien faire à l'écoute des paroles de Jésus. Légitimement, Jésus pourrait souligner l'effort de Marthe pour tout organiser mais il n'en est rien ! Jésus insiste au contraire sur l'attitude de Marie qui a choisi la meilleure part. Cette part que Marthe semble avoir négligé avant de se mettre au travail...

Pour agir, il faut avant tout réfléchir. Pour agir selon la volonté de Dieu, il faut se mettre à son écoute. Contemplation et action ne sont pas antinomiques. La contemplation vient nourrir l'action. Nous agissons trop souvent sans mesurer le pourquoi de notre action. Par instinct, nous agissons pour nous, pour préserver nos propres intérêts. Nos actions ne sont pas gouvernées par le Seigneur et d'autres motivations nous envahissent. Avant tout, nous sommes invités à nous placer devant le Seigneur afin de nous recevoir de lui. Réfléchissons davantage avant d'agir pour ne pas ressembler à des poules saoules. Les grands saints que nous reconnaissons pour leurs actions étaient de grands contemplatifs. Dans le silence de la nuit, ils se mettaient à l'écoute du Seigneur pour agir selon sa volonté.

Cette meilleure part, Jésus la propose à chacun d'entre nous. Il ne nous encourage pas à fuir l'action mais à l'ancrer dans sa volonté. Nous pourrions être surpris du résultat quand la volonté de Dieu aura pris le pas sur notre propre volonté égoïste. L'essentiel est de ne rien faire avant de l'avoir présenté humblement au Seigneur qui saura faire le tri entre nos aspirations égoïstes et ce qui est sa volonté, ce qui fera avancer le monde en faisant avancer les autres.

C'est cette meilleure part que le Seigneur nous propose : agir pour lui et non par pour nous en restant à son écoute. Ne nous détournons jamais de lui et notre action sera juste, pure de nos aprioris et de nos intérêts partisans. La meilleure part est de nous sortir de nous-mêmes pour accomplir non pas notre volonté mais celle du Seigneur.

Abus de pouvoir : Halte au feu !

Benoist de Sinety - publié le 10/07/22

La mort tragique du père François de Foucauld ne cesse de soulever des questions et des remises en question, plus ou moins acceptées. Pour le père Benoist de Sinety, curé de la paroisse Saint-Eubert de Lille, si les responsabilités doivent être assumées, rien ne se réglera dans la recherche de boucs émissaires.

Lorsque la mort frappe, surtout lorsqu'elle survient dans la violence du désespoir, il est normal de pleurer, de crier, de chercher à comprendre. Ce qui ne l'est pas, c'est de se heurter à un mur de silence qui s'érige immédiatement comme s'il s'agissait de protéger une institution — dans le cas du père François de Foucauld, l'Église — en donnant du coup l'impression forte qu'elle a beaucoup à se reprocher. C'est ce réflexe devenu quasi névrotique qu'il serait sans doute bon de désigner et de nommer : personne n'a ni le devoir ni la mission de sauver l'Église. À moins de transformer l'Église en secte.

Seuls face à une attente surhumaine

Quelle que soit la hauteur de la mitre, nul ne peut, sain d'esprit, imaginer réparer les dégâts causés par le péché dont des membres du corps se sont rendus complices. Il n'est plus possible aujourd'hui, et en fait il ne l'a jamais été, de décréter que « tout peut rentrer dans l'ordre » sans évoquer le mécanisme qui a conduit à la catastrophe, la responsabilité de ceux qui y ont pris part et de demander pardon pour les conséquences que cela a entraîné. Or ce mécanisme est connu : il découle de la mission même qui est demandée à ceux qui reçoivent une charge pastorale. Parce qu'on y mêle à la grâce sacramentelle l'exercice de pouvoirs temporels, comme si cela allait de soi, comme si la prière pouvait à elle seule suffire à garantir la capacité. Quel que soit le degré de cette responsabilité, il est irresponsable de laisser de pauvres hommes seuls face à une attente surhumaine. Où on les conduit au découragement, ou à la toute-puissance. Ce que l'on reproche à l'État — refus des corps intermédiaires, considérer qu'il a, à lui seul, la solution à tout et que la fin justifie les moyens — ne voyons-nous pas que les mêmes maux sont à l'œuvre dans l'Église ?

Jusqu'à une époque récente la pratique du silence et de l'arrangement était de mise pour les délits et crimes sexuels : on soupirait fort devant l'incapacité du clerc à se contenir et puis on trouvait une solution pour ne pas écorner trop l'autorité de l'Église, qui se devait d'apparaître toujours virginale et pure, comme si Jésus n'aimait que des créatures sans failles et sans défauts... Et puis nous nous sommes décidés à accepter d'écouter ceux que nous trouvions suspects par principe : psychologues, psychiatres, sociologues, ainsi que les victimes qu'ils essayaient de soutenir. L'insistance de ces victimes de d'abord agacé. Les mêmes qui soupiraient devant les pulsions incontrôlées de leurs confrères, s'exaspérèrent de ces cris que rien ne parvenaient à faire taire : ni les appels à la conversion, ni les menaces, ni les discours « raisonnables »... Et puis il y eut la Ciase. Sans pour autant éviter que quelques quarterons de défenseurs auto-proclamés de l'institution ne jugent bons de chercher à en discréditer le rapport et les conclusions.

La question lourde des abus de pouvoirs

Nous voici désormais avec la question lourde des abus de pouvoirs. Ils sont réels : le nombre de personnes qui évoquent avoir souffert dans leurs paroisses, leurs communautés, leurs diocèses, d'évêques, de prêtres et de responsables est sans doute d'un ordre de grandeur terrifiant. Cela ne veut pas dire que tel ou tel corps soit, en soit, pire qu'un autre mais que l'exercice de la responsabilité doit être repensé, revu et réformé. Qu'au Moyen Âge, ceux qui avaient la capacité de lire et d'écrire, qui détenaient ainsi les clés du savoir, puissent du même coup exercer dans la communauté humaine une responsabilité forte et sans beaucoup de contre-pouvoir peut aisément se comprendre. Ce qui m'interroge, c'est de voir qu'il nous est encore assez naturel à nous, clercs, de penser que cela va aujourd'hui de soi. Que le fait d'avoir reçu l'onction sacerdotale, ou épiscopale, suffit à justifier de prendre toutes sortes de décisions sans que puisse s'exercer un véritable contre-pouvoir autre que des conseils qui n'ont rien de coercitifs et où, la plupart du temps, la volonté du chef est appliquée sans sourciller.

Comment éviter alors que celui qui commande ne devienne vite incapable d'entendre et de recevoir une parole autre que la sienne avec, chez certains, les risques d'une vraie dérive morale ? C'est ce qu'exprimait le père François de Foucauld dans sa tribune devenue connue de tous en démontrant le processus de mise sur la touche et d'élimination du jeu de celui dont la voix perturbe les règles tacitement admises. C'est ce qui explique aussi le départ silencieux de bien des baptisés qui n'acceptent pas d'être ainsi infantilisés dans leur vie de foi par des hommes auxquels ils reconnaissent d'autres compétences que celles dont ces derniers se réclament.

L'appel à la synodalité

Sans nier l'importance que chacun assume les responsabilités de ses actes ou de ses décisions, il est urgent de crier « halte au feu ». Car rien ne se réglera dans la recherche de boucs émissaires. L'appel à la synodalité est sans doute le moment de mettre à plat un certain nombre de systèmes pervers. Le moment de nous parler comme on le fait en famille, non en laissant la parole à ceux que l'on respecte le plus mais en laissant chacun s'exprimer, forts de la certitude que la parole du plus humble aura au moins l'autorité que l'on reconnaît d'emblée au puissant.

Bien malin qui pourra dire ce qu'il en sortira : l'Esprit seul peut nous guider. Cet Esprit dont il nous est dit que nous ne savons jamais complètement d'où il vient et où il va mais dont nous expérimentons au quotidien qu'il est la seule réponse aux violences de ce monde. À condition toutefois de nous laisser porter par lui sans déterminer d'avance le chemin qu'il doit emprunter.